

Argent, monnaie divisionnaire	\$60,005,000
dollars	56,220,000
certificats	330,681,000

Total \$416,906,000

Au prix actuel de l'argent, il en coûterait \$115,000,000 au trésor pour retirer la monnaie d'argent et les certificats, si on les remplaçait par une monnaie nouvelle, à la relation de 20 pour 1. Les Etats-Unis peuvent supporter cette perte. Et il ne serait pas nécessaire de faire cette dépense d'un seul coup. Il suffirait, pour rétablir la confiance en admettant, que la relation adoptée soit équivalente, ou à peu près, au cours normal du marché, que le gouvernement s'engageât à reprendre dans un délai de quelques années, les pièces de la frappe actuelle, en les remboursant, soit en or, soit en pièces du nouveau modèle, tout en limitant strictement et la frappe annuelle et la puissance libératoire de la monnaie d'argent pour que, suivant le cours qui prend actuellement la situation financière, tout rentrât bientôt dans l'ordre. La monnaie d'argent continuerait à avoir un cours—fictif mais assuré—qui en permettrait l'échange dans le courant du commerce, jusqu'à ce que les pièces rentrassent naturellement au trésor pour n'en plus ressortir.

De toutes façons, d'ailleurs, il importe que le gouvernement des Etats-Unis, s'il veut démonétiser l'argent—ce qui paraît une absolue nécessité—devra prendre les moyens nécessaires pour retirer de la circulation la monnaie dépréciée qui porte sa marque—sa signature et le plus tôt il le fera, le mieux ce sera et pour le trésor et pour le public.

MODES ET NOUVEAUTÉS

D'un article de modes d'un journal parisien : "On voit beaucoup moins de chapeaux assortis aux robes, on cherche à créer des contrastes harmonieux ; ainsi par exemple, une robe mauve pâle sera accompagnée d'un chapeau garni de roses ; il en sera de même d'une robe grise ou bleu pâle ; tandis qu'un chapeau orné de rouge se mettra avec une toilette dans les tons verts ou vice versa. Pour moi, je préférerais toujours le chapeau assorti au costume.

Une autre note sur les chapeaux : On met toujours des coques de rubans, velours en soie moirée, piquées de place en place et des jets de fleurs qui ont l'air de surgir d'un parterre. C'est charmant quand cela forme aigrette devant ou derrière ou semble retenir un ornement sur le côté ; mais quand ces jets s'élè-

vent de toutes parts sur la tête, c'est plus comique que joli.

Sur les voilettes : Les voilettes à pois blancs ou bruns sur fond blanc avec encadrement de dentelle noire sur blanc ou blanche sur noir sont la nouveauté du jour. Ces voilettes encadrées de dentelle ont toujours l'inconvénient d'enlaidir et de former masque ; tout cela, quoique bien plus cher, ne vaut pas la simple voilette de tulle illusion, la seule vraiment douce et séyante.

Vu sur la rue Notre-Dame, un chapeau en velours noir, garni de coques de rubans de velours dont trois relevant le bord et l'attachant au fond par derrière, et une grosse sur le devant du milieu de laquelle s'élève une touffe de plumes noires, frisées au bout, faisant aigrette. L'effet, quoiqu'un peu sombre, est très distingué.

Le velours est le triomphateur pour la garniture des robes. Empiècements, poignets, manches ballons, garnitures de jupes, sont en velours foncé sur robes claires ou clair sur robes foncées.

Le plateau en feutre pelucheux ou en peluche est la forme par excellence pour cet hiver, il se prête à tous les caprices, à toutes les fantaisies ; s'accommode à toutes les garnitures et prend toutes les formes. Il est universel.

Déballage général dans nos grands magasins de détail des importations d'automne : étoffes à robes, soieries, manteaux, etc. A l'étalage, les sous-vêtements de laine remplacent les fantaisies de l'été. L'hiver approche et, si l'on en croit les signes connus des vieux habitants du pays, il sera rude ; il faudra, par conséquent, se bien couvrir.

Il est bientôt temps de parler des fourrures. Le nutria, dit-on, sera encore tout à fait en vogue cette année, du moins c'est la fourrure populaire sur les marchés de Londres et de Leipsick qui sont, comme on sait, les principaux marchés du monde. Le vison qui paraissait revenir en faveur, est tranquille maintenant.

Quel genre de boa sera porté cette année ? La plume ne paraît pas devoir être délaissée, mais la fourrure ne veut pas se laisser supplanter. On parle, en Europe, des queues d'écureuil comme matière première favorite de cet article.

LA CULTURE DU COTON DANS L'ASIE CENTRALE.

En tout temps et surtout lors de la guerre de la Sécession on s'est occupé de répandre dans de nouvelles contrées la culture du coton. A côté des Etats-Unis, il existe un certain nombre de pays, l'Egypte, l'Inde, l'Indo-Chine, l'Asie centrale qui produisent cette denrée, qui est d'un usage si universel et qui constitue l'une des principales richesses des contrées qui la peuvent produire. L'Afrique on le sait, notamment le Soudan, pourra figurer un jour parmi les concurrentes. La dernière venue parmi les productrices de coton est l'Asie centrale et la Russie fonde sur le développement de cette culture de très grandes espérances pour son industrie. M. Kittredan, directeur du *Journal du Commerce*, de Boston, vient, dans un voyage en Asie centrale, de faire une enquête relative à la production du coton en ce pays. Nous allons analyser le rapport qu'il en fait.

Il est très difficile en général de se procurer des statistiques exactes sur les industries russes. Les rapports officiels varient et laissent à désirer sous le double point de vue de l'authenticité et de l'abondance des renseignements, de sorte que c'est une tâche ingrate, sinon impossible, de faire concorder les documents qui concernent des matières industrielles, bien qu'en somme ils découlent de la même source. Quant aux enquêtes privées, elles ne donnent pas toujours des résultats satisfaisants quand bien même elles sont conduites avec intelligence et dans un but précis, pour lequel l'exactitude est de la plus haute importance.

C'est pour ces raisons que tout ce que l'on dit de la culture du coton dans les provinces russes ne paraît guère justifié. Du reste, le seul intérêt que le monde puisse prendre au développement de cette culture dans l'Asie russe réside dans l'effet qu'un pareil développement pourrait avoir en présence de la demande actuelle. Le coton des Etats-Unis sera toujours le premier sur les marchés du monde entier, et quelle que soit sa production, il sera toujours plus demandé que les autres. En supposant même que les Russes cessassent d'acheter leurs cotons aux Etats-Unis, les différences de prix seraient bien faibles et ne suffiraient pas à diminuer sérieusement les recettes des planteurs du Sud. La Russie cherche à développer chez elle le plus d'industries possible et elle continuera sa politique d'indépendance en ces sens-là,